

Le « chef » dans la hutte mystérieuse

Nikolaï Emélianov

Les ouvriers de Sestroretsk apprirent le 2 (15) avril que Lénine arrivait de Finlande en Russie. Le 3 (16) on mit à notre disposition plusieurs wagons plats. Nous embarquâmes et nous nous rendîmes à la station Béloostrov pour y accueillir Vladimir Ilitch. Il y avait encore une délégation des ouvriers de Pétrograd, venus au-devant de Lénine.

Le train de voyageurs entra lentement en gare. Sur les plate-formes il y avait du monde. Peu de gens connaissaient Lénine de vue ; mais lorsqu'il descendit de wagon, on le reconnut immédiatement.

Un formidable « *hourra* » retentit. Des casquettes volèrent dans l'air. Dans la foule on disait : « *Ilitch ! Notre Ilitch !* »

On porta Vladimir Ilitch en triomphe dans la gare. Là il fit un discours. Il parla brièvement, clairement ; il dit qu'après le renversement du tsar, la bourgeoisie était restée au pouvoir et que les ouvriers devaient prendre le pouvoir en main.

Des hourras retentirent de nouveau.

Le train partit. À ce moment-là, je ne pouvais m'imaginer que, bientôt, je rencontrerais Vladimir Ilitch et que je vivrais même un certain temps dans son voisinage.

Après les journées de juillet, Lénine fut proclamé hors-la-loi par le Gouvernement provisoire. Kérénski avait promis une forte somme à qui le livrerait. En ces jours-là, Vladimir Ilitch fut obligé de se cacher chez les ouvriers. On procéda à plusieurs perquisitions minutieuses au logement qu'il avait habité précédemment.

De jour en jour il devenait plus dangereux pour Vladimir Ilitch de rester à Pétrograd. Le Comité central du Parti résolut de cacher Lénine en un endroit plus sûr : il fallait sauvegarder Ilitch coûte que coûte.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1917 vint me trouver le [camarade Zoff](#) qui me communiqua l'instruction du Comité Central du Parti de mettre en lieu sûr nos camarades Vladimir Lénine et Grigori [Zinoviev](#).

Je devais rencontrer Lénine et Zinoviev auprès du pont Stroganoff le 4, j'étais déjà à Petrograd, muni de billets de chemin de fer et j'attendais à l'endroit convenu. Peu après arrivèrent dans une voiture fermée Lénine et Zinoviev. Bientôt nous arrivâmes à la gare et partîmes pour la station de Rasliv. Là nous sentîmes que le plus gros danger était déjà évité. Quelques minutes après nous étions dans la première tanière qui devait abriter Lénine et Zinoviev ; c'était le comble d'une remise où l'on gardait les réserves de foin.

Un observatoire dangereux

Une fois arrivés nous nous occupâmes immédiatement de changer l'aspect de Zinoviev et de Lénine, leurs cheveux furent aussitôt coupés. La situation n'était pas du tout avantageuse ; le lieu du refuge était entouré de villas habitées par des bourgeois en villégiature ayant par l'exploitation des travailleurs réalisé des bénéfices qui leur permettaient de venir là jouir des beautés de la nature. Les gens de cette espèce étaient forcément adversaires de tout mouvement ouvrier et se chargeraient volontiers de la mission de nous espionner.

Notre local avait aussi ses avantages. C'était un excellent observatoire et comme tel il nous était fort utile. Lorsqu'un camarade venait trouver Lénine, il était conduit au fond de la cour et pendant ce temps-là Lénine et Zinoviev examinaient le visiteur et les lieux environnants. Ce n'est qu'après qu'ils s'étaient communiqué le résultat de leurs observations que le visiteur était admis.

Il arriva une fois qu'un camarade venu pour voir Lénine ne fut pas reconnu de l'observatoire et Lénine ne voulut pas le recevoir. Le camarade insistait disant qu'il devait absolument voir Lénine. On tint conseil et l'on décida d'avoir recours aux moyens extrêmes si c'était nécessaire. Heureusement, nous avions affaire à un vrai camarade.

La hutte des journaliers agricoles

Malgré ces avantages, le séjour dans le grenier était loin d'être agréable. On pouvait être découvert à tout instant et il fallait penser rechercher un refuge plus sûr. On était à l'époque de la fenaison et l'idée nous vint d'établir la résidence de Lénine et de Zinoviev dans la prairie où ils passeraient pour des journaliers occupés à faucher le foin. L'idée parut bonne aux intéressés qui s'ennuyaient quelque peu dans leur grenier.

La prairie était située à proximité de Rasliv, lac de petite dimension. Pour y arriver il fallait faire quatre kilomètres sur l'eau dans un canot et traverser un bois sur deux kilomètres environ. Là, l'atmosphère était toute différente. Le public en villégiature ne s'y rencontrait que très rarement. La population locale était composée de travailleurs agricoles qui ne chercheraient pas à livrer les chefs du mouvement ouvrier.

Le grenier fut donc remplacé par une autre habitation. C'était une hutte faite de branchages et couverte de foin. Mais cette hutte, il aurait fallu l'appeler aussi « l'état-major de la révolution » parce que c'est là que Lénine et Zinoviev purent se livrer tranquillement à leur travail. On installa aussi la cuisine tout à côté, on suspendit une marmite sur des piquets et l'on buvait du thé à volonté. Mais les nuits étaient insupportables ; les moustiques ne laissaient pas un instant de repos, il était impossible de s'en protéger et il ne restait finalement qu'à supporter les piqûres avec résignation.

Ilitch et Zinoviev ne se plaignaient pas de leur exil, ils s'y trouvaient assez bien et profitaient de leurs instants de repos. Ils allaient souvent se baigner dans le lac. La forêt était propice pour la chasse et Zinoviev eut une fois l'idée de faire une promenade en chasseur.

Cette promenade faillit amener des suites déplaisantes. Zinoviev fit la rencontre du garde forestier Aksenov, qui commença par lui prendre son fusil et l'interrogea pour faire un procès-verbal. Zinoviev ne lui communiqua certes pas son nom. L'affaire n'était pas du tout brillante ; Aksenov aurait pu le reconnaître. Il faut se rappeler que Lénine et Zinoviev étaient mis à prix et estimés à 200.000 roubles, ce qui était une somme énorme à ce moment. Il est vrai que, même à ce prix, on a sous-estimé nos chefs. Je ne doute pas qu'actuellement ils ne soient estimés à leur valeur réelle.

Il fallait arranger la chose. Pour commencer, je suis allé trouver Aksenov pour voir l'impression produite sur lui par le pseudo-chasseur. J'entre et je dis à Aksenov : « *Pourquoi, as-tu pris le fusil de mon journalier ? Est-ce comme cela que l'on entretient de bonnes relations avec un ami et compagnon d'armes ? Nous avons fait ensemble quatre années de service militaire et c'est en m'enlevant mon fusil que tu me prouves ton amitié ?* ». « *Mais, comment pouvais-je savoir que le fusil t'appartenait ? Mais ton journalier, c'est un Finlandais, et il ne parle pas un mot de russe. Je lui demandai qui il était, d'où il venait, mais il n'a rien su me répondre.* » Ayant acquis la conviction qu'il n'y avait rien de grave et que Aksenov prenant Zinoviev pour un Finlandais, nous nous tranquillîsâmes.

Le travail des journaliers

Lénine et Zinoviev lisaient tous les journaux qui paraissaient à cette époque. Les journaux arrivaient par la même voie que les visiteurs. Je me rappelle les nouvelles qui y étaient publiées sur le départ de Lénine et de Zinoviev à l'étranger, tantôt en sous-marin, tantôt en aéroplane. Ils étaient loin de se douter que tout le trajet s'était fait sur un simple canot à une paire de rames. En lisant ces inepties, Lénine riait de bon cœur et traitait les rédacteurs de fumistes.

Le temps passait. La bourgeoisie s'indignait et Lénine écrivait article sur article, travaillait dans un endroit favori auprès d'un buisson. Lénine et Zinoviev n'omettaient pas l'occasion de s'occuper également des travaux manuels. Je me les rappelle transportant tous les deux le foin ou le rassemblant en tas. Je me rappelle Lénine qui passait habilement le foin au bout d'une fourche et le tas qui montait. Le soir, ils allaient souvent pêcher du poisson avec les enfants des environs. Ils continuaient de vivre ainsi, la saison d'été avançait. La pluie tombait de plus en plus souvent.

Lénine s'inquiéta, proposa de mieux arranger notre domicile, d'aller dans le bois chercher encore des branchages, de couvrir la hutte avec plus de foin pour ne pas trembler toute la nuit de froid, après avoir été pénétrés jusqu'aux os par la pluie. Nous trouvâmes la proposition d'Ilitch judicieuse et nous nous mîmes vivement au travail. Nous prîmes une hache et partîmes vers le bois. Bientôt les branches furent apportées et mises en place, on ajouta du foin et la hutte fut ainsi remise en état.

Le départ

Le temps se refroidissait et il fallut songer que le séjour dans la hutte deviendrait impossible. Il fallut chercher un autre local mieux adapté à la saison d'automne et plus à l'abri de tout danger. Sur la proposition du camarade [Chotmann](#), il fut décidé que Lénine partirait en Finlande et que Zinoviev s'établirait de nouveau à Petrograd

Le camarade Chotmann fut chargé d'installer Lénine en Finlande quant à moi, je devais lui procurer les papiers d'identité dont il avait besoin. Ayant appris qu'on délivrait des laissez-passer aux ouvriers de la manufacture d'armes de Sestroretsk qui habitaient dans la banlieue, signés par le chef de l'usine nommé Dmitrievsky ; j'en obtins deux pour pouvoir passer la frontière. Il ne restait à Lénine et à Zinoviev qu'à se faire photographier et à coller leur photo sur les laissez-passer.

Vladimir Ilitch et Zinoviev avaient leurs cheveux coupés et portaient une perruque. Ce fut le camarade [Lechtchenko](#) qui vint les photographier. Les laissez-passer étaient prêts. Il ne restait qu'à choisir la voie pour se rendre à Petrograd. On décida de traverser à pied la forêt jusqu'à Dibouny et d'aller de là à Petrograd.

Un mois après, Nadejda Konstantinovna Oulianova dut aussi traverser la frontière de Finlande pour aller rejoindre Lénine. Elle partit elle aussi munie d'un laissez-passer au nom de Agafia Atamanova, originaire de Raïvola (Finlande).

*« L'Humanité », dimanche 18 janvier 1925, p.5 et Lénine tel qu'il fut, tome 1.
Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 716-723.*